

## *Première partie — Gilles Lefebvre*

Après une semaine au collège comme pensionnaire, je suis content de revenir à la maison pour voir ma famille et mes nouveaux amis. Déjà deux mois que mes parents ont décidé de déménager dans ce nouveau village près de Drummondville, je suis tellement content de vivre à St-Germain; c'est plus gros que notre autre petit village plus rural, et en plus, être près de la ville, j'adore ça. Les semaines passent trop lentement à mon goût, j'ai tellement hâte d'arriver chez nous le vendredi soir ; sur les sept enfants dans notre famille, on s'adapte très bien à notre nouvelle vie, sauf mes deux petites sœurs qui sont plus timides, mais ça va venir. Il faut dire que moi, étant pensionnaire, je connais déjà huit autres gars de St-Germain, qui sont pensionnaires au même collège que moi ; on se connaît et on prend le même autobus à chaque semaine.

Les autres gars qui vont au même collège que moi, m'ont dit qu'ils organisaient un party de fin d'année à la fin de juin, dans la maison du père de Raymond et qu'on pourrait être accompagnée d'une amie ; il faut dire que sauf un autre gars, ils ont tous un ou deux ans de plus que moi. Je ne sais pas ce que mes parents vont en penser, est-ce qu'ils vont accepter que j'y aille et en plus avec une fille ? Je ne connais pas de fille de mon âge de St-Germain, c'est gênant de demander à une fille que je ne connais pas, de m'accompagner à une soirée. En tout cas, chaque chose en son temps, je vais commencer par en parler à mes parents et s'ils me donnent la permission, on verra bien.

À mon arrivée à la maison vers 6h pm, mon père vient d'arriver de son nouveau travail et il est joyeux sans bon sens : son nouveau patron vient de lui demander de prendre en charge la fabrication du fromage pour la Coopérative de St-Germain. C'est vrai qu'il a au moins vingt ans d'expérience dans la fabrication du beurre et du fromage et qu'il avait été recruté pour prendre la relève de M Therrien qui prend sa retraite, mais il pensait que ça ne se passerait pas avant six mois. L'atmosphère est à la fête dans la maison et toute la famille est heureuse de tout ce qui nous arrive depuis 1960 avec l'élection du gouvernement de M Lesage : la révolution tranquille, qu'ils parlent à la télé. Je ne sais pas trop de quoi ils parlent, mais il y a tellement de nouveautés, tout le monde est de bonne humeur et on sent que tout change. Ma sœur aînée joue du piano et on chante pendant que maman prépare le souper; puis elle nous appelle et on met tous la table pour le souper. Mon père me dit :

- Gilles, tu peux enlever ta chemise blanche et ta cravate, tu n'es plus au collège
- C'est comme une deuxième nature pour moi, on est habitué à porter cravate, chemise blanche et blazer au collège, répondis-je en riant
- Toi, on sait bien, tu vas aller à l'université puis te marier avec une infirmière, et on va être gênés de vous recevoir, ajoute maman
- Mais non, c'est loin tout ça, et en plus je n'ai même pas de blonde
- En parlant de blonde, Gilles, j'ai entendu parler que tes copains du cours classique, vont organiser un party de fin d'année; j'aimerais ça y aller, pourrais-tu demander à un de tes amis de m'inviter ? Je suis une bonne danseuse et je pourrais te chaperonner, glisse ma sœur aînée, avec un air espiègle

Cette question a ouvert une discussion, merci à ma sœur; finalement les parents ont accepté qu'on y aille, mais que ce sont eux qui vont venir nous reconduire et nous rechercher après la soirée. Je repasse dans ma tête mes copains du collège et je suggère à ma sœur, Claude ou Raymond; elle me dit qu'elle pense que Raymond a déjà une amie, ce sera donc Claude, je lui promets de lui en parler dans l'autobus de retour au collège, dimanche soir. Claude avait déjà vu ma sœur et il est content de l'accompagner au party; il me demande si j'ai une amie, mais comme je ne connais pas encore des filles à St-Germain, il me propose une connaissance de sa famille, Carmen, qui doit avoir quinze ou seize ans et qui est très gentille. On passe le chemin du retour à jaser de ma sœur et de sa cousine; on s'entend pour faire une rencontre de présentation lors de la prochaine fin de semaine, et si ça clique, on ira ensemble au party. Je suis tellement content, j'ai hâte de rencontrer Carmen, je pense à ça toute la semaine; ce que Claude ne m'avait pas dit, c'est qu'il en avait déjà parlé à Carmen qui avait hâte de me rencontrer. J'étais un peu étonné, mais Claude me dit que les gars du cours classique était convoité par plusieurs filles; bon, tant mieux pour moi.

Samedi arrive. On fait une petite rencontre chez nous avec Claude que je présente à ma sœur, et Carmen, que Claude me présente; Carmen est toujours de bonne humeur, ma mère trouve qu'elle a l'air distingué et moi je la trouve très jolie et pas gênée du tout. Ma sœur met des disques et on danse dans le salon, sur une chanson d'Elvis : Treat me nice et Love me tender.

- Tu sais bien danser, c'est rare pour un garçon, me glisse Carmen
- C'est Lise, ma sœur qui m'a appris, toi aussi tu dances bien
- Nous les filles on sait toutes danser, me dit Carmen en riant

Elle m'enjôle littéralement et je flotte; je ne croie pas ma chance, on dirait que j'ai une blonde, mais il ne faut pas s'emballer trop vite, ce n'est que pour le party de fin d'année; le contact de ses doigts, en dansant, me trouble et lorsqu'elle me donne une bise sur la joue en partant avec Claude, je suis rouge comme une tomate. Un vrai coup de foudre. J'ai tellement hâte à la prochaine rencontre, si sa mère accepte qu'on se voie.

## ***Deuxième partie — Guylaine Bélanger***

*Cher Journal,*

*Ça y est ! Ça marche pour le party chez Raymond. Claudé a tenu parole. Ce qui est merveilleux c'est que je vais entrer au bras d'un garçon nouvellement arrivé au village et pas juste à celui d'un cousin. Raymond va avoir la surprise de sa vie! J'espère que sa Francine va attraper la jaunisse en me voyant ! Avec ses petits cheveux courts bruns et ses petites maudites dents blanches, elle aurait l'air d'un pâté chinois!*

*Maman n'aime pas que je fasse ce genre de blague. Elle dit que ce n'est pas bien de manquer de charité chrétienne. Mais voler le chum d'une autre fille, ce n'est pas beaucoup mieux et elle ne s'en est pas privé...*

*Je la déteste. Je déteste Raymond aussi. Un peu. Beaucoup. À la folie! Mais il est si beau... Ça me tue!*

*Ce soir, pour la première fois depuis des mois, j'ai pu écouter ma belle Michèle Richard chanter "Je t'aime encore » sans pleurer. Mon pauvre vieux 45 tours a tellement*

tourné qu'il commence à sauter. Promis! Si Raymond me revient, je le rachèterai et nous danserons ensemble mais je ne lui dirai jamais que je pleurais quand je l'écoutais sans lui...

Cette après-midi, mon cousin est venu me chercher pour aller chez les Lefebvre. Maman lui a posé toutes sortes de questions, après tout, ils sont nouveaux dans le village mais ses réponses ont dû la rassurer puisqu'elle m'a permis d'y aller. Elle avait même l'air favorablement impressionnée par les réponses de Claude. M. Lefebvre va remplacer le vieux M. Therrien à la Coopérative, et une belle grande famille de sept enfants... D'ailleurs elle trouve un air distingué à Madame Lefebvre qu'elle croise à la grand-messe de onze heures, les dimanches...

Un peu comme tout le monde, moi aussi j'avais vu cette nouvelle famille mais je n'y avais pas vraiment porté attention: Raymond et sa famille sont assis trois bancs en avant du nôtre... Avoir su, peut-être que j'aurais mieux examiné ce petit nouveau dans la paroisse...

Claude connaissait déjà sa "date" mais moi j'ai enfin pu rencontrer la mienne. Lise, la sœur de Gilles est très jolie. C'est presque une "grande": elle a déjà 17 ans! Son frère n'est pas aussi beau que Raymond mais il est plus grand que moi, il a les yeux et les cheveux bruns. Même si c'est encore un "bébé", après tout il a juste quinze ans, je l'ai trouvé assez mature. Il danse vraiment très bien! Ça va peut-être faire des jaloux, qui sait?

J'aurais peut-être dû lui dire la vérité mais je tenais trop à aller à ce party... Je lui ai laissé croire que nous avions le même âge. Je n'aurai pas à aller à la confesse parce que ce n'est pas vraiment un mensonge: j'aurai 16 ans seulement le lendemain

Ben oui, si j'avais été un garçon, avec mes cheveux blonds bouclés et mes yeux bleus, j'aurais pu être le petit Saint Jean-Baptiste de la parade mais je suis une fille alors je ne l'ai jamais fait. J'aurais aimé ça tenir le petit mouton sur le char...

Donc Gilles ne pourra pas m'accuser de lui avoir menti et il n'avait pas à savoir que dès le lendemain il serait trop jeune pour moi.

Raymond connaît cette date: il m'a si souvent taquinée avec ça. Qui sait? Il m'offrira peut-être une carte ou un cadeau? Il m'invitera peut-être à aller manger un Banana split avec lui, comme il l'avait fait l'an passé...

Je ne prendrai pas de chance: je vais lui rappeler que ce sera mon anniversaire. Je suis sûre qu'on va danser ensemble au moins une fois, peut-être même deux, avec un peu de chance...

Tiens! Mon cavalier pourrait peut-être faire danser le twist ou le rock and roll à Francine. Elle serait ravie parce que Gilles est vraiment un bon danseur! Meilleur que mon Raymond qui a deux pieds gauches... Mais il est si mignon dans sa maladresse!

Pour en revenir à Gilles, s'il n'y avait pas ce grand écart d'âge et mon Raymond adoré, je pourrais peut-être avoir un petit "crush" sur lui. Mais c'est un bébé. Il est mignon mais trop jeune: à 16 ans je n'aurai pas envie de jouer les gardiennes d'enfants.

Maman m'appelle: c'est l'heure du chapelet à la radio.

Je suis vraiment tellement excitée par ce party! Vivement le 23!

Carmen

### *Troisième partie — Josiane Klassen*

Lise n'a pas voulu montrer sa robe avant de la mettre pour le party. Elle en a fait tout un plat depuis que maman et elle l'ont achetée chez Pollack à Québec. Le choix de la robe semble avoir été difficile. Je les ai entendues discuter très fort à propos du décolleté d'une robe rouge que Lise avait vue dans le catalogue Sears. Maman parlait de décence et Lise de mode, disant haut et fort qu'en est en 1962 après tout. Maman n'a pas cédé et Lise est ressortie de cette discussion le visage rouge d'une colère qu'elle avait peine à cacher devant nous. Avoir 17 ans n'est pas facile pour une fille me suis-je dit. Mais aujourd'hui 23 juin, elle a tout oublié; elle rayonne. Elle a relevé ses cheveux noirs en chignon à la Brigitte Bardot et y a accroché une fleur du même rouge que celle qu'elle porte à sa ceinture. Nicole, ma sœur de 14 ans, dit que ça donne à sa robe blanche dont la jupe est évasée un air espagnol. Personne n'a compris ce que ça veut dire, mais Lise a paru heureuse du compliment.

Finalement c'est le père de Claude qui nous conduira au party. Carmen est déjà chez Raymond; ses parents l'y ont amenée. Je n'ai revu Carmen qu'une fois après la danse chez nous. C'était au sortir de la messe. Ses parents parlaient sur le parvis de l'église tandis qu'elle-même se rapprochait en souriant de Raymond resté seul à attendre sa famille. J'ai eu l'impression qu'elle faisait semblant de ne pas me voir même si je lui ai fait signe. Depuis, Carmen m'a téléphoné pour me dire qu'on se rejoindrait au party. Elle avait l'air joyeuse. Je ne sais quoi penser de son attitude changeante.

La porte est grande ouverte chez Raymond quand nous arrivons. Lise et moi entrons le cœur battant. Claude n'est pas loin. En voyant Lise, il l'enveloppe d'un regard admiratif et lui donne un baiser rapide sur la bouche. Lise rougit en jetant un coup d'œil aux parents de Raymond qui heureusement sont occupés à accueillir d'autres invités. Moi, je me dis que je devrais faire la même chose avec Carmen. Cette pensée m'intimide tellement que je n'entends pas les amis qui nous appellent au sous-sol d'où montent des éclats de rire entrecoupés de musique.

– Hé, Gilles, tu t'es mis sur ton trente-six.

– Je ne suis pas le seul, on dirait.

Les gars du collège sont là et on se taquine sur nos accoutrements. Pendant que je participe à la conversation, mes yeux cherchent Carmen dans la salle déjà pleine. Elle est près d'une table chargée de jus, liqueurs, biscuits, gâteaux et croustilles. Carmen aussi semble chercher quelqu'un des yeux. Je la trouve tellement belle avec ses cheveux blonds bouclés et sa robe bleu ciel qui moule son corps. Je sais que ma mère n'approuverait pas.

Je décide de m'approcher de « ma blonde », mais juste à ce moment-là, Raymond arrive accompagné de trois filles de notre âge. Il arrête le tourne-disque qui jouait *Sylvie* de Michel Louvain et, en riant, s'excuse auprès des demoiselles de les priver de leur idole.

– Merci à vous tous et toutes d'être là. Je veux vous présenter la grande visite qui vient d'arriver des États-Unis. Voici Grace, Katy et Anna. Grace est ma cousine, la fille de mon oncle Albert qui vit à Boston; Kate et Anna sont ses amies. Elles resteront chez nous pour l'été. Comme elles ne connaissent pas très bien le français, je compte sur vous

tous pour les mettre à l'aise. Et maintenant que le party commence, crie-t-il en mettant sur le tourne-disque *Rock around the clock*, entraînant Grace dans la danse.

– *You're not dancing?* J'ai à peine le temps de me retourner qu'elle m'entraîne de ses deux mains sur la piste de danse tout en riant de ses jolies dents blanches.

Je ris moi aussi et je sors mon anglais appris au collège tout en la faisant tourner sur elle-même. *I am Gilles. You are Kate?*

Elle rit encore plus fort. « *No, I'm Anna ; Kate is my friend. But, please, speak to me* en français. *You know, Gilles, we're ici to learn* français. » Son français cassé me fait rire, elle en rit elle aussi et je suis ébloui par sa joie de vivre, ses cheveux longs dorés qui dansent sur son dos et sa liberté de mouvement dans le rock endiablé. Une fois le rock terminé, elle me donne un baiser rapide sur la joue et court se servir une liqueur au bar. Je reste sur place, étourdi et heureux en la suivant des yeux.

– As-tu oublié notre rendez-vous, Gilles?

Carmen est près de moi, l'air un peu crispé. J'ouvre la bouche pour lui répondre mais Raymond s'approche d'elle, la prend par la main en lui disant : « Carmen, je n'ai pas oublié la danse que je t'ai promise pour ton anniversaire ». Il ajoute en me faisant un clin d'œil : « Elle me l'a demandé et j'ai promis, une promesse est une promesse. Je te la rends juste après la danse. C'est promis, ça aussi. » Il entraîne Carmen pas très contente de sa remarque, puis se retourne vers moi, rieur : « Hé, en passant, je compte sur toi ainsi que les copains et copines. J'organise des rencontres avec nos jolies Américaines tout au long de l'été. Elles veulent apprendre le français et nous en profiterons pour améliorer notre anglais. J'espère que tu seras aussi des nôtres, Carmen », dit-il en l'enlaçant sur la voix de Ray Charles qui chante de sa voix rauque *I can't stop loving you*.

– De loin, j'entends Carmen répliquer : « Et Francine, elle y sera ? Au fait, je ne l'ai pas encore vue. Tu ne l'as pas invitée ? »

Raymond la regarde dans les yeux et lui répond « Bien sûr qu'elle y sera, c'est ma blonde et si ce n'était pas pour la grippe qu'elle couve, c'est avec elle que je danserais le prochain slow. »

J'ai juste le temps d'entrevoir le visage de Carmen s'assombrir avant que la belle Anna me convainque avec un sourire charmeur que danser avec moi *I can't stop loving you* est ce qu'elle désire le plus au monde. Je ne résiste pas. Plus loin j'aperçois Lise qui danse avec Claude un slow plus collé que maman ne le permettrait. L'été de mes 15 ans s'annonce chaud et beau, me dis-je en osant poser ma joue sur la blondeur des cheveux de la jolie Anna.

### ***Quatrième partie — Joanne Béclair***

Carmen étala son cahier sur la table et se mit à noter:

*Cher journal,*

*C'est mon anniversaire aujourd'hui! Je n'ai pas trop le cœur à me réjouir. Raymond a été odieux hier au party. Je croyais que c'était une chance inouïe de reprendre avec lui en raison de l'absence de Francine mais rien ne s'est passé comme prévu. D'abord, pendant la seule danse que j'ai partagée avec lui, il n'a cessé de l'encenser:*

*à quel point, elle est charmante, à quel point, elle est intelligente, à quel point, il l'appréciait, etc... Chaque fois que je lui parlais de moi, il regardait ailleurs, complètement désintéressé. Je dois me rendre à l'évidence, c'est vraiment fini entre nous.*

*Je pensais que je me sentirais désespérée ce matin mais à part le fait que je le trouve tellement beau, rien d'autre ne m'attire chez lui. Il était temps que je m'en rende compte! Il faut aussi dire que Gilles, mon jeune cavalier, le petit nouveau du village, n'est vraiment pas mal. Il fait plus vieux que son âge en raison de sa taille et de sa maturité et est très attentif aux autres lui!*

*De plus, Raymond nous a présenté Grace, sa cousine américaine, en visite à St-Germain pour l'été en compagnie de ses deux amies. Anna, l'une d'elles, a jeté son dévolu sur Gilles. Et le pire, c'est qu'il a semblé apprécier la chose. Je l'ai aperçu à quelques reprises la frôler en lui parlant et chuchoter à son oreille des trucs qui la faisaient éclater de rire.*

*Sans fausse modestie, je me trouve plus jolie que cette fille mais sa simple présence à la fête a monopolisé l'attention de tous. Comme un soleil autour duquel gravitent tous les corps solides, une énorme force d'attraction émanait d'elle. Lorsqu'elle s'est mise à danser le rock & roll avec Gilles, les couples sur la piste se sont immobilisés un à un pour les admirer. Certains des garçons semblaient fascinés comme s'ils venaient de croiser une star de cinéma et même les filles furent captivées par son magnétisme naturel. Anna nous avait tous charmés. Subjugués par son corps souple et élégant bougeant en parfaite harmonie sur la musique de Presley, tous se mirent à applaudir dès que le disque s'arrêta. J'aurais tant voulu être à sa place. Qu'a donc cette fille que je n'ai pas?*

*Ce soir, nous nous retrouverons pour les feux d'artifice traditionnels derrière l'église du village. Je vais m'arranger, je ne sais encore trop comment, pour être la grande vedette de la soirée. Après tout, c'est ma fête!*

\*

Mes parents, Lise et moi, sommes arrivés assez tôt dans le champ derrière l'église. Le marguillier transportait des boîtes de fusées et de pétards sur place, satisfait de la quantité de « munitions » qui exploseraient bientôt dans le ciel pour le plaisir de tous les paroissiens. Parmi la foule qui commençait à s'accumuler, je cherchais des yeux deux blondes, Carmen et Anna, sans trop savoir laquelle je préférerais apercevoir en premier. La vie est parfois étrange: l'avant-veille, je me désespérais de ne connaître aucune fille et ce soir, j'avais le choix entre deux.

C'est Carmen qui m'approcha la première. Elle engagea gentiment une conversation banale puis me rappela que c'était son anniversaire.

- Gilles, je crois que j'ai le droit à un petit bec, non? me dit-elle d'un ton enjôleur.

Gauchement, je m'exécutai. C'était la première fois que j'embrassais une fille qui n'était pas de ma famille. Je me sentis devenir rouge comme une tomate. Puis, comme si cela avait déclenché un mécanisme dans sa tête ou, au contraire, comme si l'idée y était ancrée depuis un bon moment, elle me demanda tout de go:

- Veux-tu être mon petit ami?

Estomaqué, je restai sans réponse pendant qu'elle ajoutait:

- Ce serait mon plus beau cadeau de fête!

Autour de moi, on entendait déjà le sifflement des fusées labourer le ciel pour ensuite éclater en dessinant une multitude de corolles scintillantes sur le tableau noir de la nuit. L'excitation ambiante se traduisait par un chahut d'applaudissements, de cris et d'éclats de rire. Des "Regarde!" et des "Comme c'est beau!" fusaient tout autour de nous. Au milieu de ces réjouissances, je me sentis seul comme sous le faisceau des projecteurs. Ne sachant que répondre à cette demande inusitée, je fixai l'espace devant moi comme si la solution s'y trouvait et c'est alors que je découvris Anna au milieu de la foule.

Cette nuit-là, je l'ai souvent répété par la suite, allait bouleverser ma vie d'adolescent.

### *Cinquième et dernière partie — Gilles Lefebvre*

En voyant Anna dans la foule, avec son air rieur et son aisance naturelle, je m'aperçois que je ne vois qu'elle et je n'entends rien de ce qui se passe autour de moi, je suis tout émoustillé par Anna; Carmen s'aperçoit que je n'ai pas entendu sa demande et elle se rapproche de moi pour répéter, c'est alors qu'elle voit bien que je n'ai d'yeux que pour Anna. Je la prends par la main et je l'entraîne vers Anna qui se tourne vers moi en disant :

- Oh, I Gilles; je suis contente de te voir; hello Carmen, dit Anna en souriant

- Je suis content de vous voir toutes les deux, les filles; j'ai croisé Claude tantôt et il me disait que lui et son ami Claude Benoit, voulaient organiser un tournoi de tennis pour les jeunes du village, avec des équipes mixtes, des matchs en solo et une élimination nous conduisant à la fin de l'été. Je voudrais m'inscrire en duo mixte, est-ce que vous jouez au tennis? demandai-je tout excité

- Moi je joue au tennis avec mes frères souvent, j'aimerais jouer avec toi, répond Anna avec enthousiasme

- Bien moi, je ne joue pas, mais je pourrais vous encourager tous les deux, ajoute Carmen, l'air un peu dépité

- Les matchs du tournoi auront lieu les samedi et dimanche en après-midi, on aura le temps de se pratiquer durant la semaine; comme je travaille à temps partiel à la Coopérative durant l'été, on pourrait se pratiquer les soirs après le souper et aussi le samedi ou dimanche en avant midi, qu'en penses-tu Anna?

- *Yes, it's OK for me*, j'ai hâte de commencer à pratiquer ; demain c'est samedi, on peut commencer demain matin, OK ?

Samedi matin, je me rends au centre des loisirs du village, où il y a le terrain de tennis et je commence par passer le grand râteau pour égaliser le terrain qui est en poussière de roche; Anna arrive à bicyclette avec son sac de sport et une petite jupe blanche. Elle a l'air d'une joueuse professionnelle, ses cheveux blonds sagement attachés en queue de cheval; moi j'ai l'impression d'être un gars de la campagne avec mes jeans et mon t-shirt; elle m'impressionne, cette fille. Heureusement que je sais jouer au tennis assez bien, parce que c'est mon sport d'été préféré quand je suis au collège. On prend place sur le court de tennis et on commence à échanger des balles; je me rends vite

compte qu'Anna est très mobile et qu'elle joue avec aplomb avec une solide technique ; je joue aussi bien qu'elle, mais mon jeu est plus intuitif, je n'ai jamais pris de cours.

Au fur et à mesure que d'autres jeunes arrivent, on peut jouer en double, Anna et moi contre d'autres partenaires, selon la règle que les perdants cèdent leur place à d'autres; on gagne tous nos matchs de l'avant-midi, grâce à Anna et elle est vite le centre d'intérêt ; je suis plus populaire que jamais, grâce à Anna et on devient le duo à battre, en tout cas dans notre groupe d'âge. Quand on voit Claude Breton et Claude Benoit jouer, on voit bien qu'ils sont dans une catégorie à part; c'est vrai qu'ils ont deux ans de plus que nous, mais c'est beau de les voir jouer.

Dans notre village, en tout cas, il n'y a pas beaucoup de filles sportives et les deux Claude doivent enlever l'obligation d'avoir des duos mixtes par manque de candidate; quant à Anna et moi, on décide de s'inscrire quand même et on a confiance. Avec les activités organisées par Raymond, les pratiques de tennis, le travail à temps partiel, le temps passe vite et l'été file. Je n'ai pas de blonde, mais une excellente partenaire de tennis et Carmen, après avoir boudé un peu, se joint à nous ; on forme un trio toujours de bonne humeur et on s'entend bien; les filles font des compétitions de danse et s'inventent des danses de ligne et on passe un été d'enfer.

Les éliminatoires du tournoi de tennis sont amorcées et avec Anna, on est rendu en finale de notre groupe d'âge, et on gagne le tournoi; quand toutes les catégories ont terminées, il y a la grande finale – *All Open* – regroupant les gagnants de chaque catégories; on décide de s'inscrire et on gagne tous nos matchs, jusqu'à la grande finale opposant les deux Claude ( Breton et Benoit) contre Anna et moi; ma sœur Lise est fière de nous tous et même si elle prend pour son chum Claude, elle a un petit faible pour son petit frère. Malgré tous nos efforts, les deux Claude gagnent haut la main, mais on est fiers de nous, Anna et moi; j'ai même droit à une bise de Anna qui me considère comme un ami et non *son boyfriend*. Moi, sans m'en rendre compte, je suis tombé en amour avec ma belle et énergique américaine. Je ne pensais pas que c'était possible l'amitié entre un gars et une fille, et même deux filles, parce que notre trio Carmen, Anna et moi on s'est tenu ensemble tout l'été.

À la fin de l'été, Anna doit retourner à Boston; elle m'embrasse doucement et me dit :

- *Bye Gilles, see you next year if I come back to St-Germain, ou plutôt, pourquoi tu ne viendrais pas à Boston next summer ?*

Je suis trop ému pour répondre, je lui fais un câlin et lui souhaite bonne route; on se promet de s'écrire et elle part. Carmen me met la main sur les épaules et me dit gentiment

- J'ai tellement aimé notre amitié cet été; amour ou amitié, laisse passer le temps.

- Merci Carmen, c'est vrai qu'on a passé un bel été 1962, en bonne partie grâce à toi.

J'ai eu 16 ans à la fin de l'été, j'ai connu mon premier amour, j'ai appris l'amitié entre gars et fille et il me reste un petit chagrin d'amour qui me rappelle ma belle américaine; je commence ma Versification en septembre, au cours classique que je



continue en externe à Drummondville au lieu d'être pensionnaire, la vie continue, mais je n'oublierai jamais l'été de mes 15 ans et la merveilleuse Anna qui m'a fait sortir de ma coquille, mon amitié avec elle et Carmen, ce qui m'a donné une confiance en moi, malgré mon petit chagrin d'amour.

***FIN***